Chapitre 1 :Comment se construisent et évoluent les liens sociaux?

« L'individualisme est d'origine démocratique, et il menace de se développer à mesure que les conditions s'égalisent. »

Alexis de Tocqueville

Table des matières

I La complexité des liens sociaux

A La notion de groupes et de PCS 4

B La nature des liens sociaux dans les groupes primaires et secondaires 10

C La particularité des liens au sein des réseaux 12

II Les transformations du lien social

A L'évolution des formes du lien social 15

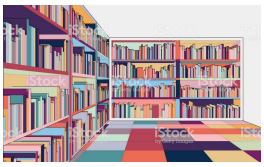
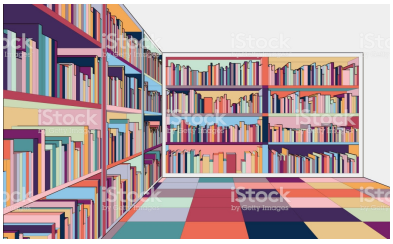
B Les mutations sociales fragilisent le lien social 17

C Comment le numérique renforce le lien social ? 22

Les cinq grandes thématiques de ce chapitre sont les suivantes :

- Comprendre et pouvoir illustrer la diversité des liens qui relient les individus au sein de différents groupes sociaux (familles, groupes de pairs, univers professionnel, associations, réseaux).
- Connaître les critères de construction des Professions et Catégories Socioprofessionnelles (PCS)
- Comprendre et savoir illustrer le processus d'individualisation ainsi que l'évolution des formes de solidarité en connaissant la distinction classique entre solidarité « mécanique » et solidarité « organique ».
- Comprendre comment les nouvelles sociabilités numériques contribuent au lien social.
- Comprendre comment différents facteurs (précarités, isolements, ségrégations, ruptures familiales) exposent les individus à l'affaiblissement ou à la rupture de liens sociaux.

Avant de commencer :

Question 1 : A partir des vignettes et de votre propre expérience montrez quels sont les différents liens qui nous unissent aux autres ?

Question 2 : En imaginant la journée classique d'une personne qui travaille, montrez quels sont les différents groupes avec lesquels cette personne va être en contact ?

Question 3 : Si on devait comparer la vie au moyen-âge avec la vie de nos jours quelles seraient les grandes différences du point de vue du lien qui unit l'individu au groupe ?

I La complexité des liens sociaux

A La notion de groupes et de PCS

-Les différents types de groupes

Question 4 : Qu'est-ce qui distingue ses deux photos ?

⊡ Document 1 : Le groupe social

Quand il est question de définir le groupe, les sociologues s'accordent plus facilement sur les négations que sur les affirmations. Tout regroupement de personnes ne constitue pas nécessairement un groupe. Il peut se réduire à un agrégat physique, c'est-à-dire à un ensemble d'individus unis par la simple proximité physique – comme c'est le cas dans une file d'attente ou dans un grand magasin. L'unité de lieu et de temps ne crée pas automatiquement l'unité sociale. Par ailleurs, le regroupement logique de personnes présentant certaines caractéristiques communes (ou une caractéristique commune) ne forme pas un groupe, mais un agrégat statistique ou une catégorie, comme on le voit avec les catégories socio-professionnelles déterminées par les services de la statistique économique et sociale. La présence dans un ensemble dont tous les individus ont quelque (s) propriété (s) en commun n'indique pas nécessairement la participation à un groupe. Si le groupe se différencie d'une simple collection de personnes, ce ne peut être que par une ou plusieurs relations (s) établie (s) entre celles-ci. La liaison se constitue par l'adhésion à des normes et à des valeurs (groupe confessionnel, par exemple), la participation conjointe à un même système d'activités (groupe de travail), l'établissement d'un mode de « communication » donnant aux membres du groupe la capacité d'exercer une influence réciproque (association de savants ou de techniciens). Source : Encyclopédie Universalis

Question 5 : Quel est la particularité de la notion de groupe en sociologie ?

Question 6 : Les personnes portant des lunettes constituent-elles un groupe social ?

Question 7 : Les élèves d'une classe peuvent-ils être considérés comme un groupe ?

⚂ Document 2 : Les groupes primaires

Par groupes primaires, je désigne les groupes qui se caractérisent par des relations de coopération et d'association de face à face, marquées par la familiarité. Ils sont primaires en différents sens, mais avant tout dans la mesure où ils jouent un rôle fondamental dans la formation de la nature sociale des individus et de leurs idéaux. D'un point de vue psychologique, ce qui résulte de telles associations familières, c'est une forme de fusion des individualités dans une totalité commune, de telle sorte que le soi singulier de chacun s'identifie en partie à la vie commune et aux buts du groupe. La façon la plus simple de décrire cette totalité consiste peut-être à dire qu'il s'agit d'un « nous ». Elle implique cette sorte de sympathie et d'identification mutuelle dont le pronom « nous » constitue l'expression naturelle. Les individus vivent dans le sentiment du tout et trouvent dans ce sentiment les principaux buts vers lesquels ils dirigent leur volonté. Groupes primaires, nature humaine et idéal démocratique, Charles Horton Cooley

Dans Revue du MAUSS 2002/1

Question 8 : Quelles sont les caractéristiques des groupes primaires ? Donnez des exemples

Document 3 : Les groupes secondaires

Les groupes secondaires, généralement de taille plus grande, sont caractérisés par des relations plus superficielles, reposant principalement sur des bases utilitaires [...]. Ils ne concernent qu'une partie de la vie des individus et ne les engagent pas au niveau de leur personnalité toute entière. Par ailleurs, ce sont plus souvent des groupes formels c'est-à-dire des groupes où on a défini par écrit des règles de fonctionnement et d'organisation. Dans les groupes secondaires, le contrôle social des membres fait donc l'objet de règles codifiées et est généralement confié à des organismes spécialisés (commissions de discipline, par exemple) ; au contraire, dans les groupes primaires le contrôle social est davantage informel et spontané. Il s'exerce à travers les manifestations d'approbation ou de réprobation qui scandent les contacts quotidiens entre les membres du groupe.

Dictionnaire de sociologie, Jean Etienne 1995

Question 9 : Quelles sont les caractéristiques des groupes secondaires ? Donnez des exemples

-Les Professions et Catégories Socioprofessionnelles (PCS)

Définition

La nomenclature des professions et catégories socioprofessionnelles est un outil de l'Insee qui classe la population selon une synthèse de la profession (ou de l'ancienne profession), de la position hiérarchique et du statut (salarié ou non).

Elle comporte trois niveaux d'agrégation emboîtés :

les groupes socioprofessionnels (8 postes) ;

les catégories socioprofessionnelles (42 postes) ;

les professions (486 postes).

La nomenclature des PCS propose un classement de la population totale française (active et inactive) dans des catégories susceptibles de représenter fidèlement leur position sociale. Cette grille est utilisée régulièrement pour des enquêtes statistiques économiques ou sociales. Elle évolue avec la société, le dernier changement majeur a eu lieu en 1982 (avant cette date on parlait de Catégories Socioprofessionnelles CSP). Cette dénomination est d'ailleurs passée dans le langage courant.

Ce classement répond à une logique de stratification sociale, cela montre que les catégories sont ouvertes à la mobilité mais que la société est tout de même hiérarchisée.

Les 7 critères pris en compte (pour établir les PCS)

- profession
- statut (indépendant/salarié)
- qualification
- position hiérarchique
- secteur d'activité (I, II, III)
- appartenance secteur (public/privée)
- importance de l'entreprise

Intérêts et limites

Le critère socioprofessionnel est, au même titre que l'âge, le sexe ou le lieu de résidence, une variable explicative pour les comportements, les manières de penser... des individus. On peut prendre l'exemple d'abord des choix politiques. On constate que les artisans, chefs d'entreprise, professions libérales...votent plutôt à droite lors des élections.

Si on observe aussi les pratiques culturelles telles que la fréquentation des musées ou du théâtre, la lecture de livres... on constate que les cadres et professions intellectuelles supérieures ont des pratiques plus fréquentes que les ouvriers ou les employés. Cela s'explique notamment par une différence de niveau de diplôme, les catégories supérieures étant plus sensibilisées à cette forme de culture que les catégories populaires.

Enfin les PCS permettent d'appréhender la mobilité sociale.

Ces catégories ne sont que des constructions théoriques, elles n'ont aucune existence réelle et cela ne forme donc pas des groupes tout à fait homogènes, capables de se mobiliser pour défendre leurs intérêts comme c'est le cas des classes sociales.

Certaines de ces catégories sont en effet très hétérogènes, on retrouve chez les employés tous les actifs du tertiaire qui ont un emploi subalterne mais aussi des policiers par exemple. Dans la PCS cadres et professions intellectuelles supérieures on classe aussi bien un professeur d'université qu'un clown ou un avocat ! Même dans des catégories d'indépendants comme artisans, commerçants et chef d'entreprise on va donc avoir à faire à un artisan qui travaille seul mais aussi à des chefs d'entreprise qui gèrent plusieurs milliers de salariés. C'est pour cela que le revenu n'est pas un critère de classement de ces PCS.

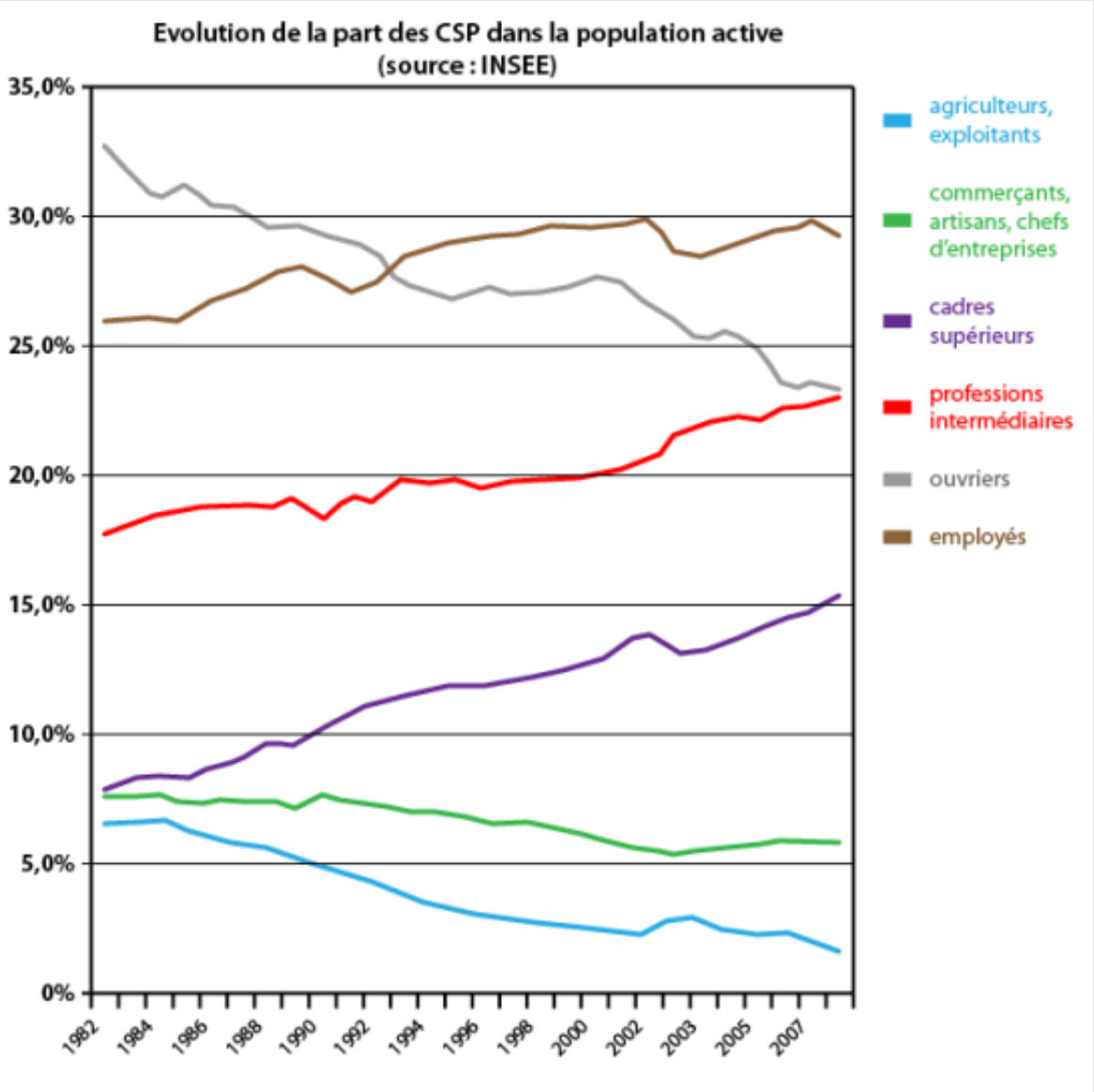
Une autre limite importante concerne les conditions d'emploi. La nomenclature détaillée distingue les salariés du secteur privé et ceux du public (qui ont un emploi protégé) mais la précarité des emplois fragilise cette distinction. Dans les administrations, on retrouve de plus en plus de salariés qui ont statut contractuel et dans les entreprises privées deux salariés peuvent occuper la même fonction mais l'un avec un emploi stable et l'autre avec un contrat précaire. Ils ont donc probablement un mode de vie assez différent.

Les PCS sont un outil pour appréhender la stratification de la société française. Le critère socioprofessionnel est une variable explicative pour les différences de pratiques culturelles, au même titre que l'âge ou le sexe. Mais ce n'est pas un outil parfait car les catégories restent très hétérogènes.

Correspondances entre catégories socioprofessionnelles et groupes socioprofessionnels

Groupes socioprofessionnels		Catégories socioprofessionnelles	
1	Agriculteurs exploitants	11	Agriculteurs sur petite exploitation
		12	Agriculteurs sur moyenne exploitation
		13	Agriculteurs sur grande exploitation
2	Artisans, commerçants, et chefs d'entreprise	22	Artisan
		23	Commerçant
		24	Chefs d'entreprise de 10 salariés ou plus
3	Cadres et professions intellectuelles supérieures	31	Professions libérales
		32	Cadres fonct. publique
		33	Professeurs, professions scientifiques
4	Professions intermédiaires	41	Professeurs des écoles,Professions intermédiaires de la santé et du travail social
		42	Clergé, religieux
		43	Professions intermédiaires administratives de la fonction publique
5	Employés	52	Employés civils et agents de service de la fonction publique
		53	Policiers et militaires
		54	Employés administratifs d'entreprise
6	Ouvriers	62	Ouvriers qualifiés de type industrie
		63	Ouvriers qualifiés de type artisanal
		64	Chauffeurs
7	Retraités	71	Anciens agriculteurs exploitants
		72	Anciens artisans, commerçants et chefs d'entreprise
		73	Anciens cadres
8	Autres sans activité professionnelle	81	Militaires du contingent
		82	Chômeurs n'ayant jamais travaillé
		83	Élèves, étudiants

Travail à faire à la maison



Évolution des PCS

Quelques caractéristiques socio-économiques des PCS

	Agriculteurs exploitants	Artisans, commerçants et chefs d'entreprises	Cadres et professions intellectuelles supérieures	Professions intermédiaires	Employés		Ouvriers		Ensemble
					Qualifiés	Non Qualifiés	Qualifiés	Non Qualifiés	
Part des diplômés du sup. (études post-bac)	18%	25%	82%	58%	19%		6%		38%
Part des sans diplôme et Brevet des collèges	19%	18%	3%	7%	23%		33%		17%
Niveau de vie moyen mensuel	2 273 €		3 166 €	2 140 €	1 701 €		1 554 €		
Patrimoine net des dettes médian	539 000 €	266 800 €	214 500 €	111 000 €	21 700 €		28 800 €		
Part des femmes	27,6	28,3	40,0	51,3	74,8	78,6	11,8	33,0	48,0
Part des immigrés	3,0	15,3	11,1	7,9	7,6	16,8	13,6	19,6	11,6

Champ : population active de 15 ans et plus, France métropolitaine

Source : Apprendre avec l'INSEE

A partir des documents complétez pour retenir :

Quelles sont les P.C.S. en essor/déclin ?				
Quel est le groupe socioprofessionnel d'actifs le plus important aujourd'hui, depuis quand ?				
Quelle est la part de la P.C.S. « Ouvriers » dans la population active occupée aujourd'hui				
Dans quelles P.C.S. les femmes sont-elles le plus/le moins présentes aujourd'hui ?				
Dans quelles P.C.S. y a-t-il le plus/le moins d'immigrés ?				
Dans quelles P.C.S. trouve-ton les plus / les moins diplômés ?				
Dans quelles P.C.S. trouve-ton les plus grosses / faibles rémunérations ?				
Comparez les employés et les ouvriers				
Selon vous, quelle est la P.C.S. la plus homogène/hétérogène socialement (en termes de revenus et en termes de mode de vie) ?	Homogénéité revenus	Hétérogénéité revenus	Homogénéité mode de vie	Hétérogénéité mode de vie

B La nature des liens sociaux dans les groupes primaires et secondaires

⚄ Document 4 : Les différents types de liens et leurs fonctions

Types de lien	Formes de protection	Formes de reconnaissance
Lien de filiation (entre parents et enfants)	Compter sur la solidarité inter-générationnelle . Protection rapprochée	Compter pour ses parents et ses enfants Reconnaissance affective
Lien de participation élective (entre conjoints, amis, associations, proches choisis. . .)	Compter sur la solidarité de l'entre-soi électif. Protection rapprochée	Compter pour l'entre-soi électif. Reconnaissance affective ou par similitude
Lien de participation organique (entre acteurs de la vie professionnelle)	Emploi stable. Protection contractualisée	Reconnaissance par le travail et l'estime sociale qui en découle
Lien de citoyenneté (entre membres d'une même communauté politique)	Protection juridique (droits civils, politiques et sociaux) au titre du principe d'égalité	Reconnaissance de l'individu souverain

Question 10 : Distinguez les liens en fonctions de leur nature et du type de groupe, puis montrez qu'ils sont complémentaires

Le groupe des pairs *signifie les amis, ceux qui nous ressemble (âge,style de vie etc.), l'adolescence est un moyen privilégié pour ce type de relation. Les liens sociaux sont très forts entre les membres du groupe.*
L'école *est aussi un lieu qui met en relation des pairs, c'est une institution qui produit de la cohésion en contribuant largement au renforcement du lien social*

Travail à faire à la maison : Après avoir lu le texte ci-dessous, répondez à la question suivante (10-15 Lignes) : En quoi les associations favorisent la cohésion sociale ?

Les associations en France

1,3 millions d'associations sont actives en France. Mais depuis des siècles, les français ont eu l'occasion de se réunir, pour, ensemble, mettre en place des projets, solidaires ou en faveur de l'intérêt général. Retour sur un rapide historique de la vie associative française. Les hommes et les femmes ont toujours eu besoin de s'associer. Ainsi on retrouve, en Égypte à l'époque de la construction des pyramides, des structures qu'on peut considérer comme les ancêtres des associations de secours mutuel. De même, la vie économique et politique du Moyen âge a largement reposé sur des formes d'organisation à caractère associatif (communes, confréries, monastères, corporations, ...).

La III^{ème} République établira en 1901 la liberté d'association.

Cette loi est fortement marquée par les idées libérales : c'est la liberté qui prévaut et notamment celle du contrat. La loi de 1901 reconnaît la liberté pour tout citoyen d'être ou non membre d'une association. Celle-ci peut être créée sans autorisation ou déclaration préalable sous réserve qu'elle ait un objet licite et qu'elle respecte les lois et règlements en vigueur. Si son objet paraît illicite au préfet, celui-ci doit saisir le juge, seul compétent pour interdire la création ou la dissolution d'une association.

Nombre de grandes associations qui existent encore aujourd'hui'hui ont été créées au début du 20e siècle.
Beaucoup d'associations ont survécu ou se sont reconstituées dans la clandestinité pendant la 2e Guerre mondiale. Le mouvement associatif a pris un nouvel essor après la Libération dans les secteurs de la jeunesse, de la protection de l'enfance, des sports, de la culture et de l'éducation populaire.

Depuis les années 70, le mouvement associatif fait preuve d'une vitalité remarquable. Plus d'associations ont été créées durant les trente dernières années que depuis 1901 !
Aujourd'hui, on estime à 1,3 million le nombre d'associations en activité et, chaque année, 70 000 associations nouvelles se créent (contre 20 000 dans les années 70).

Les chiffres
On dénombre actuellement :

- 16 millions de bénévoles dont 12,7 dans les associations ;
- 23 millions de personnes âgées de plus de 14 ans sont membres d'une association. Cet engagement peut être variable allant du simple don d'argent à plusieurs heures de dévouement par semaine ;
- 1,8 million emplois, soit 1,5 millions d'ETP

lundi 3 octobre 2016 https ://www.associations.gouv.fr/les-associations-en-france.html

⚄ Document 5 : Les différents types d'attachement

Élargissant l'analyse de Durkheim, Serge Paugam suppose que la hiérarchie des attachements peut varier d'une société à l'autre : il existe dans chaque société un lien supérieur aux autres, qui régule la vie sociale en imposant sa logique aux autres liens. A chaque régime d'attachement correspond

une «morale» particulière à laquelle les individus vont spontanément se conformer et qui leur permet de faire société au-delà de leurs différenciations et oppositions. Serge Paugam identifie alors quatre régimes d'attachement :
-le «régime familialiste» dans lequel le lien de filiation est le lien régulateur et la morale domestique, encourageant une forte solidarité familiale, est prééminente ;
-le «régime volontariste» où prime le lien de participation élective et domine une morale associative ;
-le «régime organiciste» dans lequel le lien de participation organique est le plus fort et la morale privilégiée est professionnelle ;
-le «régime universaliste» caractérisé par une supériorité du lien de citoyenneté sur les autres liens et la primauté de la morale civique.

Types de régimes	Types de liens	Types de morales	Exemples de pays
Familialiste	Filiation	Domestique	Pays méditerranéens
Volontariste	Élective	Associative	Amérique du Nord
Organiciste	Organique	Professionnelle	France
Universaliste	Citoyen	Civique	Pays scandinaves

Question 11 : Expliquez qu'est ce qui distinguent les pays Scandinaves des pays méditerranéens ?

*Pour résumer, les liens sociaux sont nombreux et de natures diverses (**familiaux, marchands, politiques etc.**). Les individus sont liés à la société par relations qui s'entrecroisent. La multitude de groupes (**primaires, secondaires**) auxquels nous sommes liés implique une multitude de liens. La capacité de la société à se maintenir (cohésion sociale) dépend de la qualité des liens. En fonction du type de sociétés, certains liens sont plus importants que d'autres.*

C La particularité des liens au sein des réseaux

1) Sociologie des réseaux sociaux

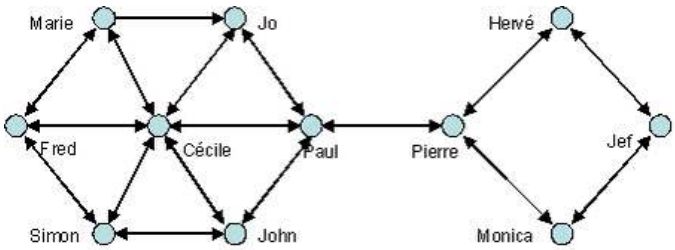
Document 6 : Un petit repère sur la question

Dans cet ouvrage, Pierre Merklé fait le point sur la sociologie des réseaux sociaux. La notion de « réseau social » date d'une soixantaine d'années. Un réseau social est un ensemble de relations entre un ensemble d'acteurs, lui même organisé ou non. Ces relations peuvent être de nature fort différente et les acteurs sont principalement des individus. Concrètement, que faut-il entendre par cette dénomination particulière de « sociologie des réseaux sociaux » ? À plusieurs reprises, le sociologue indique qu'il s'agit « d'un ensemble de méthodes, de concepts, de théories, de modèles et d'enquêtes, mis en œuvre en sociologie comme dans d'autres disciplines des sciences sociales (anthropologie, psychologie sociale, économie, etc.) qui consistent à prendre pour objets d'étude non pas les attributs des individus (leur âge, leur profession, etc.), mais les relations entre les individus et les régularités qu'elles présentent pour les décrire, rendre compte de leur formation et de leurs

transformations, analyser leurs effets sur les comportements individuels » . Cette approche serait donc capable de « restituer aux comportements individuels la complexité des systèmes de relations sociales dans lesquels ils prennent sens, auxquels ils donnent sens.
Selon cette perspective, un réseau social peut être provisoirement défini comme constitué d'un ensemble d'unités sociales et des relations que ces unités sociales entretiennent ».

Question 12 : Comment peut-on définir un réseau social ?

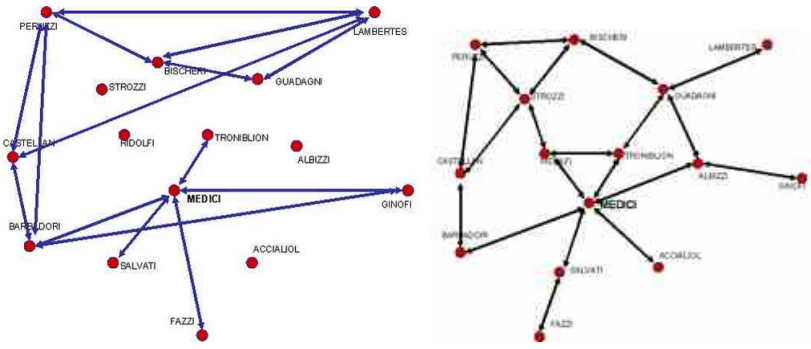
⚄ ⚀ Document 7 : Un exemple



Dans le schéma ci-dessus, 11 personnes ont été positionnées ; une flèche relie deux acteurs à chaque fois qu'ils ont déclaré se connaître (ou travailler ensemble).
A première vue, on pourrait penser que Cécile, qui est celle qui connaît le plus de monde (6 liens) est la plus influente. C'est faux, car toutes les personnes que Cécile connaît ont également des relations en dehors d'elle : on peut se passer de Cécile ! En réalité c'est Paul l'acteur le plus influent (et Pierre dans une moindre mesure) : il ne connaît que 4 personnes mais est le seul à relier deux îlots d'influence. Avec cet exemple, l'ARS paraît simple, mais imaginez maintenant que vous cartographiez un réseau de plusieurs dizaines d'acteurs, en superposant des cartes avec des « liens déclarés » de différente nature : production, finances, connaissance, R&D...

Ce type d'analyse permet de visualiser les interactions au sein de tous types de communautés, professionnelles ou pas : réseaux de chercheurs, districts industriels ou pôles productifs, communautés de pratiques, réseau de santé, . . . et peut dévoiler :
- un leadership implicite du groupe, des « leaders d'opinion »,
- des affinités/inimitiés entre personnes, les flux les plus actifs,
- une fragmentation en « îlots » ou des « trous de connaissance »,
- des communautés informelles, réseaux d'influence,
- des vulnérabilités dues au fait qu'une personne unique est en position de bloquer tout un réseau, etc. . .

Question 13 : Pourquoi Paul et Pierre sont les plus influents ? Donnez un autre exemple concret.



La figure ci-dessus est une application de l'Analyse des Réseaux Sociaux qui montre comment les Médicis ont bâti leur domination sur les autres familles florentines au 16e siècle.

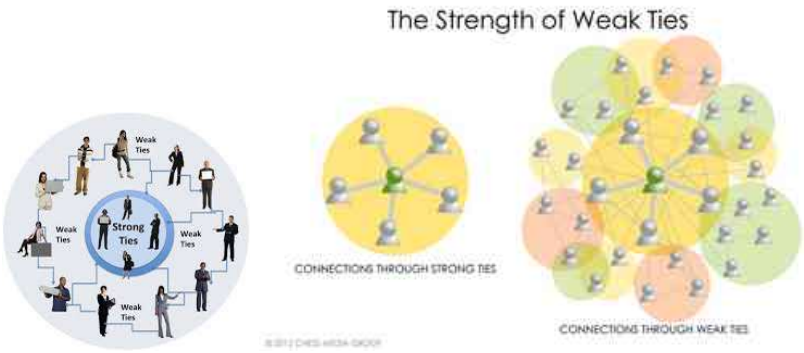
Le parti des Médicis [1] est un réseau très simple et centralisé en étoile autour d'eux. La conséquence est que leurs alliés sont peu connectés les uns aux autres et doivent passer par l'intermédiaire des Médicis.

L'étude de la localisation géographique des alliés des Médicis et de la nature des liens fait ressortir que ceux-ci :
- font des affaires avec leurs voisins, car la proximité leur permet de continuer à les contrôler (figure de gauche).
- marient leurs enfants à des familles lointaines, car le lien familial permet de conserver un contrôle sur le long-terme (figure de droite)

Question 14 : Donnez des exemples de réseaux sociaux autres que les réseaux sociaux numériques
Question 15 : Quel est la particularité de ce paradigme ?
Question 16 : Quel est son intérêt ?

> ***Le capital social*** *, au sens sociologique, regroupe l'ensemble des ressources, provenant d'un réseau de relations, que peuvent mobiliser des individus ou des familles.*
> *La notion de capital social peut être utilisée pour comprendre les stratégies d'individus insérés dans un réseau de relations sociales. Mails elle peut aussi servir à montrer comment les individus (ou les familles) construisent leurs réseaux de relations avec l'objectif de valoriser leurs positions individuelles ou familiales.*

⚄ ⚁ Document 8 : La force des liens



Selon cette théorie, établie en 1973 par le sociologue Mark Granovetter, il convient de distinguer deux types de relations pour un individu : celles qui le relient à sa famille et ses amis proches, qui constituent des liens forts, et celles formées par un réseau généralement plus étendu et plus distant, qui constituent les liens faibles. Partant de ce postulat, l'étude précise qu'un individu profitera paradoxalement plus de ses relations de liens faibles que de celles issues des liens forts pour trouver un emploi. Parallèlement, ce même individu sera plus influencé par les relations distantes que par celles de son entourage proche. Selon Granovetter, « les liens faibles permettent de jeter des ponts locaux entre des individus qui, autrement, resteraient isolés ». Ils constitueraient ainsi une source de cohésion sociale, mais seraient aussi plus efficaces pour faire circuler l'information entre des individus n'ayant pas forcément de points communs.

Question 17 : Pourquoi les liens faibles sont plus efficaces pour trouver un emploi ?

1. Famille de banquiers et de commerçants de Florence qui étendit son influence sur tous les cercles de pourvoir durant des siècles (Économie, Art, Politique, Papauté etc.)

L'analyse en terme de réseaux complète l'analyse en terme de groupes. La nature des liens n'est pas la même. Les liens sociaux qui unissent les individus aux groupes ne sont pas de même nature que les relations dans un réseaux.

II Les transformations du lien social

A L'évolution des formes du lien social

1) Chez Durkheim

⚄ ⚄ Document 9 : De la solidarité mécanique à la solidarité organique

Dans De la Division du Travail Social, E. Durkheim montre que la fonction principale de la division du travail est de produire de la solidarité sociale. Se démarquant de l'analyse de A. Smith (1723-1790), Durkheim récuse l'idée selon laquelle la conséquence principale de la division du travail serait d'accroître la productivité du travail : « le plus remarquable effet de la division du travail n'est pas qu'elle augmente le rendement des fonctions divisées, mais qu'elle les rend solidaires. (...) Il est possible que l'utilité économique de la division du travail soit pour quelque chose dans ce résultat, mais en tout cas, il dépasse infiniment la sphère des intérêts économiques ; car il consiste dans l'établissement d'un ordre social et moral sui generis ».
E. Durkheim distingue deux formes historiques de solidarités sociales :

– *La solidarité mécanique* caractérise les sociétés traditionnelles dans lesquelles la division du travail est faible. Les individus sont peu différenciés les uns des autres et adhèrent à des valeurs et des croyances communes. Le lien social est principalement fondé sur la similitude des individus qui sont soumis à une forte conscience collective. L'existence d'un droit répressif qui donne lieu à des sanctions punitives lorsque la conscience collective est offensée, est révélateur de ce type de solidarité.

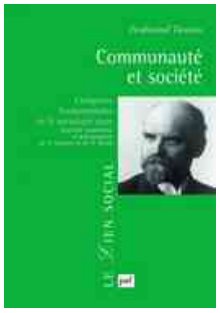
– **La solidarité organique** caractérise les sociétés industrielles dans lesquelles la division du travail est forte. Le lien social est fondé sur les différences et les complémentarités qui existent entre les individus. La conscience collective impose une coercition moins forte et permet le développement des consciences individuelles. Ce type de solidarité se manifeste par l'existence d'un droit restitutif qui répond davantage à une logique de compensation des préjudices (remise des choses en l'état) qu'à une logique de punition.
(. . .) E. Durkheim montre que c'est le progrès de la division du travail qui permet de transformer la nature du lien social et qui rend possible le passage d'une forme de solidarité à l'autre (processus d'individuation). Selon lui, les origines de la division du travail ne relèvent pas de la rationalité économique individuelle. En effet, dans les sociétés traditionnelles où la solidarité est de type mécanique, la conscience individuelle est quasiment nulle. Il est donc peu probable que la division du travail soit la conséquence d'un comportement individuel novateur.

Selon E. Durkheim, la division du travail social résulte d'une combinaison de facteurs sociaux : l'accroissement de la densité matérielle (croissance démographique) entraîne une « lutte pour la vie ». Dès lors, la différenciation sociale et, par conséquent, la division du travail, apparaissent comme une solution pacifique à ce problème. L'accroissement de la densité morale qui exprime la fréquence et l'intensité des relations sociales entre les différents segments de la société.
A. Beitone, « Aide mémoire » 2007

‘	Mécanique	Organique
Type de société	Communauté restreinte (Famille, tribu, clan, village etc.)	Société élargie et dense (ville, nation)
Division du travail	Faible (société agricole)	Forte (Société industrielle)
Type de lien social	Liens communautaires (Appartenance au groupe)	Liens sociétaires (Complémentarité entre les individus)
Conscience sociale	Conscience collective forte (Adhésion forte aux valeurs du groupe)	Conscience individuelle (Pluralité de valeurs)
Type de comportement	Traditions, coutumes (Valeurs collectives)	L'intérêt et la raison (valeurs individuelles)
Type de droit	Droit répressif	Droit réstitutif

Question 18 : Qu'est-ce que la conscience collective ?
Question 19 : Donnez des exemples d'affaiblissement de la conscience collective ?
Question 20 : Pourquoi la division du travail social est une conséquence de l'affaiblissent de la conscience collective ?
Question 21 : Dans les sociétés contemporaines la solidarité mécanique a-t-elle disparu ?

2) Chez Tönnies



Ferdinand Tönnies un sociologue et philosophe allemand du XIXeme siècle, il est l'origine de la distinction entre communauté et société.
Dans sa sociologie il tente d'expliquer le passage de la communauté vers la société . Pour lui, la communauté est caractérisée par l'attachement, l'affection qu'a l'individu, envers sa famille (lien de sang), son village et ceux qui y habitent (lien d'amitié) et les pratiques coutumières et religieuses y existant.
Alors que la société est, le produit de la volonté réfléchie, c'est-à-dire qu'elle est issue de la pensée humaine. Au contraire de la morale communautaire, la pensée est diverse. Chaque individu a sa pensée. Chaque individu rentre donc en concurrence notamment sociale et économique avec autrui. De ce fait, on assiste à un développement de l'individualisme. Pour Tönnies, le progrès de l'urbanisme fait évoluer la communauté vers la société . La recherche de l'intérêt personnel menace le lien social.

Question 22 : Faites un lien entre l'individualisme [2] et ce qui vient d'être vu

2. Cela ne signifie pas égoïsme, cela signifie simplement que l'individu est reconnu en tant que tel, il a des droits etc.

B Les mutations sociales fragilisent le lien social

1) L'individualisation[3]

Quelques dates sur les grandes lois sociales :
-1941 : Régime de retraite par répartition et du minimum vieillesse
-1945 : Assurance maladie (régime général)
-1945 : Réforme d régime des retraites
-1950 : Instauration du salaire minimum interprofessionnel garanti (SMIG).
-1958 : Mise en place de l'assurance chômage
-1988 : RMI (ancêtre du RSA)

Question 23 : Quels liens peut-on établir entre la mise en place de l'État-providence et la montée de l'individualisme ?

E. Durkheim considère que le passage d'une forme de solidarité à l'autre peut parfois s'accompagner d'un accroissement « anormal » de la conscience individuelle aux dépens de la conscience collective. Lorsqu'une telle situation se produit, le lien social s'affaiblit et il y a risque d'anomie. Dans son étude sur la division du travail social, E. Durkheim définit l'anomie comme un dérèglement social, une carence ou une perte de légitimité des règles et des lois.
A. Beitone, « Aide mémoire » 2007

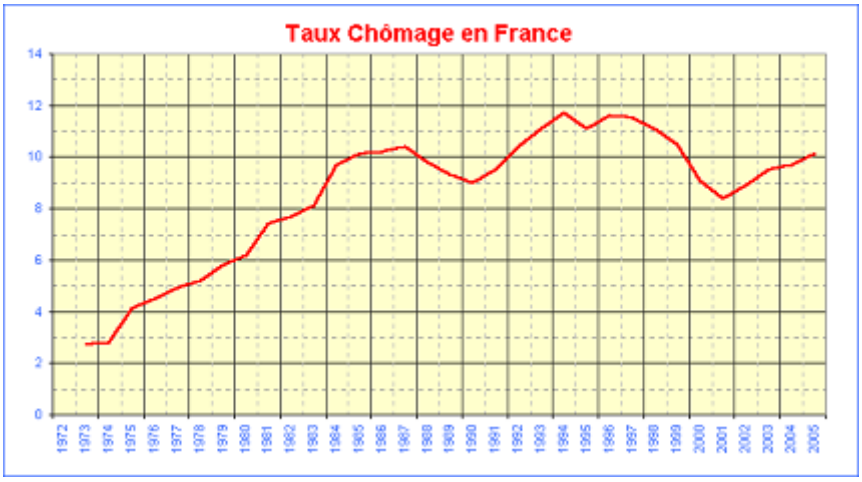
Question 24 : Rappelez à quoi fait référence Durkheim quand il parle d'un accroissement anormal de la conscience individuelle ? Donnez un exemple qui illustre ce texte

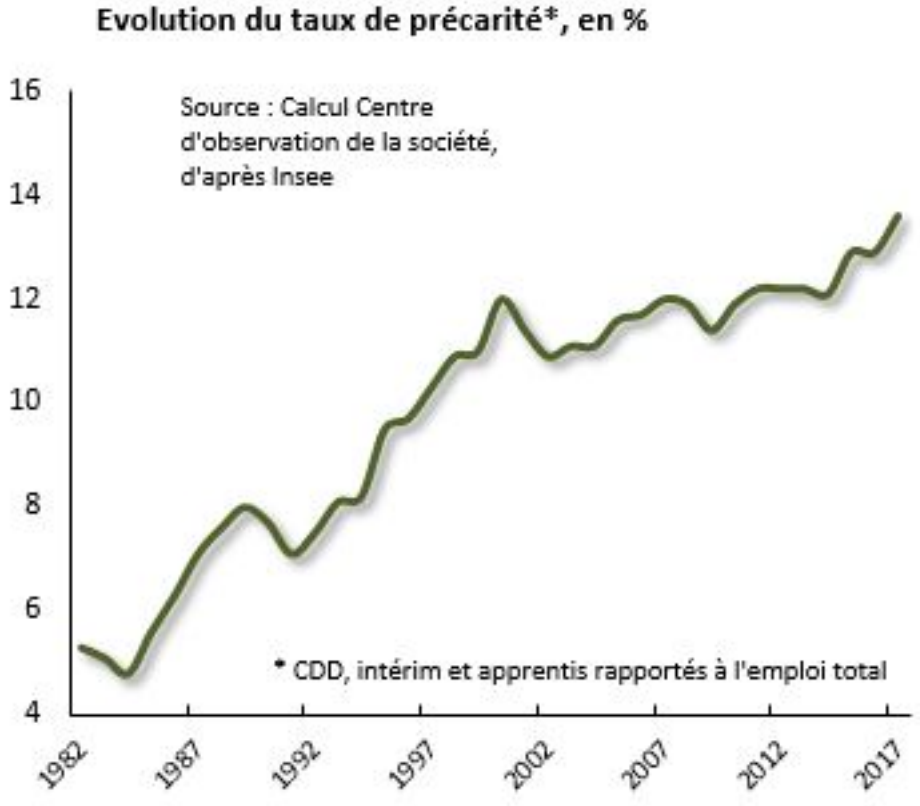
Les termes individualisme et individualisation sont proches mais ne se recoupent pas entièrement. L'individualisme est l'idée que l'individu prend une place importante par rapport au groupe, il a des droits . En ce sens on dire que la démocratie a contribué à l'individualisme. L'individualisation renvoie à l'idée que l'individu est libre de choisir son conjoint, ses valeurs etc. de façon personnelle, indépendamment du groupe.

2) Le chômage et la précarité

⚄ ⚄ **Document 10 :**

3. Le terme signifie que l'individu peut choisir librement la vie qu'il entend mener indépendamment du groupe (choix du conjoint, religion, choix politique, etc.)





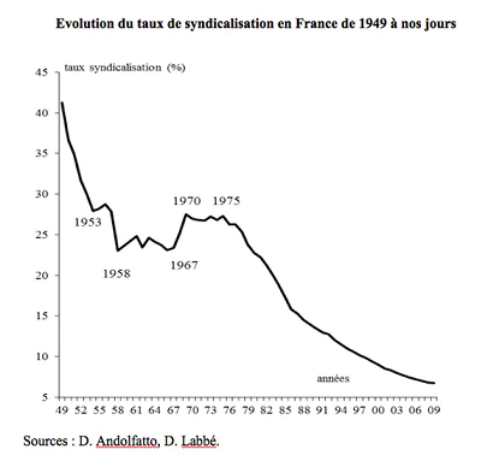
Question 25 : Après avoir caractérisé l'évolution de ces deux courbes, expliquez en quoi cela fragilise le lien social (aidez vous du document 4 et 11) ?

Robert Castel parle de désaffiliation sociale pour évoquer le processus qui conduit progressivement à la rupture des liens sociaux, par exemple une personne qui perd son emploi, et qui se coupe de sa famille risque de se retrouver progressivement à la marge de la société sans ressources. Serge Paugam utilise le terme disqualification sociale qui en plus du processus d'exclusion met avant la stigmatisation[a] des plus pauvres

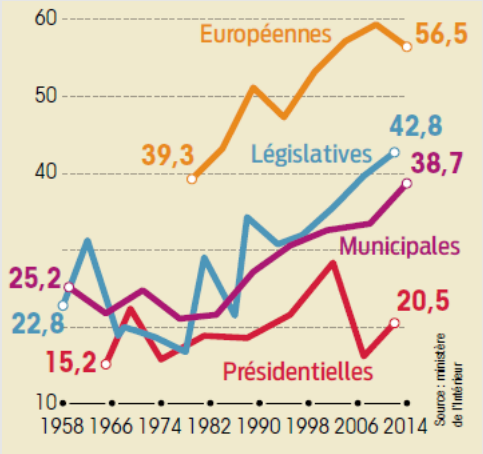
a. Le fait de désigner des individus par une caractéristique visible

Travail a faire à la maison

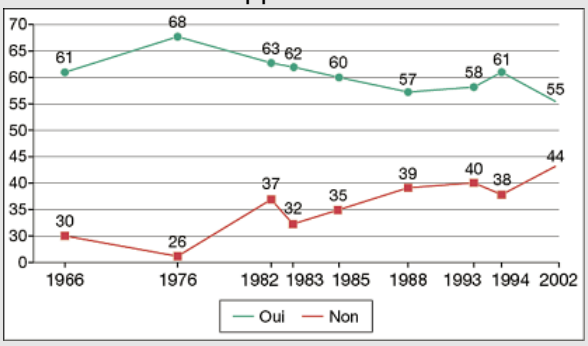
Evolution du taux de syndicalisme



Taux d'abstention



Sentiment d'appartenance de classe



Question 26 : Expliquez pour chaque document en quoi le phénomène présenté risque de fragiliser le lien social

3) L'isolement et rupture familiale

Question 27 : Montrez comment l'évolution de la famille menace le lien social.

Qui sont les "Hikikomoris", ces jeunes Japonais qui vivent reclus dans leur chambre ?
Une jeune personne qui reste cloîtrée chez elle pendant plus de six mois sans aller à l'école ou au travail et avec pour tout contact humain les relations avec des membres de sa famille. Ce phénomène a un nom : les "hikikomoris". Il a émergé au Japon à la fin des années 90 et se répand désormais partout dans le monde, y compris en France.
Kezako "Hikikomori" ? Ce terme, qui signifie "se retrancher" en japonais, est utilisé pour désigner un "mal contemporain", un "trouble de conduite" qui frappe les adolescents comme les jeunes adultes. Que font-ils pour susciter une telle appellation ? Ils se retirent, ils se cloîtrent, le plus souvent dans leur chambre, pendant plusieurs mois ou plusieurs années, et n'en sortent pas, ou si peu. Dans cet espace solitaire, ils s'exilent sur Internet, jouent à des jeux vidéo, rompent leurs liens avec les autres, avec l'école, avec le monde du travail. Pour faire quoi ? Pour ne rien faire.
Un phénomène déconcertant manifestant un désintérêt total pour le monde réel, ayant émergé dans les années 90 au Japon, touchant près d'un adolescent sur cent et prenant aujourd'hui une nouvelle dimension avec le vieillissement de ces centaines de milliers de reclus. Ainsi, dans une étude parue en 2016, plus d'un tiers des personnes "hikikomori" interrogées disaient s'être mises en retrait de la société depuis plus de sept ans, contre 16,9 % en 2009.
Romain LE VERN lci.fr 14/06/2018

Je veux imaginer sous quels traits nouveaux le despotisme pourrait se produire dans le monde : je vois une foule innombrable d'hommes semblables et égaux qui tournent sans repos sur eux-mêmes pour se procurer de petits et vulgaires plaisirs, dont ils emplissent leur âme. Chacun d'eux, retiré à l'écart, est comme étranger à la destinée de tous les autres : ses enfants et ses amis particuliers forment pour lui toute l'espèce humaine ; quant au demeurant de ses concitoyens, il est à côté d'eux, mais il ne les voit pas ; il les touche et ne les sent point ; il n'existe qu'en lui-même et pour lui seul, et s'il lui reste encore une famille, on peut dire du moins qu'il n'a plus de patrie.
Au-dessus de ceux-la s'élève un pouvoir immense et tutélaire, qui se charge seul d'assurer leur jouissance et de veiller sur leur sort. Il est absolu, détaillé, régulier, prévoyant et doux. Il ressemblerait à la puissance paternelle si, comme elle, il avait pour objet de préparer les hommes à l'âge viril ; mais il ne cherche, au contraire, qu'à les fixer irrévocablement dans l'enfance ; il aime que les citoyens se réjouissent, pourvu qu'ils ne songent qu'à se réjouir. Il travaille volontiers à leur bonheur ; mais il veut en être l'unique agent et le seul arbitre ; il pourvoit à leur sécurité, prévoit et assure leurs besoins, facilite leurs plaisirs, conduit leurs principales affaires, dirige leur industrie, règle leurs successions, divise leurs héritages ; que ne peut-il leur ôter entièrement le trouble de penser et la peine de vivre ?
Alexis de Tocqueville. De la Démocratie en Amérique. 1840

Question 28 : Quel est le lien entre les deux textes ?

Travail à faire à la maison : Après avoir lu les 2 textes précédents et répondu à la questions 27, rédigez une synthèse de ce qui a été vu dans la Partie B

⚄⚅ Document 11 : La rupture des liens sociaux

Types de lien	Déficit de protection	Déni de reconnaissance
Lien de filiation (entre parents et enfants)	Impossibilité de compter sur sa famille en cas de difficulté	Abandon, mésentente, rejet. Sentiment de ne pas compter
Lien de participation élective (entre conjoints, amis, associations, proches choisis...)	Isolement relationnel	Rejet du groupe des pairs Trahison, abandon
Lien de participation organique (entre acteurs de la vie professionnelle)	Lien occasionnel avec le marché de l'emploi. Chômage de longue durée, entrée dans une carrière d'assisté	Humiliation sociale. Identité négative. Sentiment d'être inutile
Lien de citoyenneté (entre membres d'une même communauté politique)	Éloignement des circuits administratifs. Incertitude juridique. Vulnérabilité à l'égard des institutions. Absence de papiers d'identité. Exil forcé	Discrimination juridique. Non-reconnaissance de droits civils, politiques et sociaux

Question 29 : La rupture d'un lien est-elle grave ?

4) La ségrégation urbaine

Document 12 : Ségrégation urbaine et déviance

Une forte ségrégation urbaine a le plus souvent des conséquences négatives. La forte ségrégation crée des cultures spécifiques, qui s'éloignent de la culture scolaire. Elle crée des contextes de criminalité forte. L'expérience de la ville n'est pas la même, à Chicago, pour les enfants ayant grandi dans le quartier de West Englewood dans le South Side, de ceux de Lincoln Park ou des banlieues chic du Nord. De même, l'expérience de la ville n'est pas la même en Seine-Saint-Denis et à Neuilly. Didier Lapeyronnie parle de « contre-monde », pour désigner ces quartiers à forte ségrégation : c'est une organisation sociale et un ensemble de représentations sociales spécifiques qui s'opposent au monde social dominant. Cependant, les espaces bourgeois appliquent également une logique identique pour Pinçon-Charlot : il s'agit d'un sous-culture ayant sa propre cohérence, non partagée avec les autres membres de la société, dont ces groupes cherchent à se distinguer et à se tenir à distance. La différence est que la ségrégation de la grande bourgeoisie est choisie, contrairement à celle des classes populaires et des immigrés pour qui elle est vécue comme un enfermement, une relégation subie.
La ségrégation urbaine dans les quartiers populaires défavorisés intervient de trois manières :
- elle renforce durablement le phénomène d'inégalité cumulative : classe, ethnicité, âge, quartier...
- Elle tend à associer durablement des situations et des comportements à des catégories sociales et ethniques spécifiques : la présence forte de jeunes issus de l'immigration à l'école est perçue comme facteur de désordre et de disqualification scolaire $\rightarrow$ fuite des catégories
blanches et moyennes. La concentration des groupes stigmatisés accentue leur stigmatisation.
- Elle contribue à favoriser le passage d'une logique de classe et d'inégalités à une logique de discriminations.
- Elle contribue à favoriser des politiques publiques de ciblages de quartiers, qui ont des effets à terme de stigmatisation. Au lieu de se concentrer sur la réduction des inégalités en général (dans les quartiers fortement ségrégés comme ailleurs), on se concentre sur les quartiers ségrégés comme problème social, et on contribue ainsi à les construire comme problème social.
- Elle contribue à créer une criminalité, qui se nourrit du fait que les jeunes de ces quartiers sont inemployables (parce que venant de ces quartiers), et qu'ils apportent un réservoir de main d'œuvre captive. Dans de nombreux ghettos américains, les taux d'homicide sont très élevés, ce qui constitue

une expérience banale pour une majorité de jeunes hommes. En France, même si le niveau de criminalité n'est pas comparable, la forte ségrégation favorise des activités illégales et des phénomènes d'appropriation du territoire par les gangs.
L'idée que les groupes sociaux pourraient être spatialement séparés mais égaux est une illusion qui a servi à légitimer juridiquement la ségrégation raciale aux USA. La forte ségrégation s'accompagne en effet toujours d'inégalités urbaines et politiques, et elle perpétue dans le temps la domination, car les groupes dominés sont ainsi maintenus à l'écart et rendus invisibles par les dominants.
Oberti et Edmond Préteceille, La ségrégation urbaine 2016
Question 30 : Quelles sont les conséquences de la ségrégation urbaine sur le lien social ?

C Comment le numérique renforce le lien social ?

Question 31 : Quelle est l'objectif de ses trois applications ?

Le smartphone comme amplificateur de lien social : le cas de l'application Snapchat
Nous pouvons donc constater que le smartphone, et en particulier l'application Snapchat, participe activement à l'amplification du lien social chez les jeunes. ***L'application agit en effet comme un prolongement des relations de la vie réelle*** : l'utilisateur correspond avec ses meilleurs amis et ne partage pas ses contenus avec tous ses contacts. Snapchat semble également offrir une navigation plus fluide et plus rapide qu'un SMS selon les dires de nos deux enquêtés. De plus, Snapchat confère un certain anonymat et procure un certain contrôle sur les échanges aux jeunes, qui sont d'ailleurs de plus en plus conscients des dangers des réseaux sociaux. Cependant, Snapchat, comme tout autre réseau social, semble être également le moyen d'affirmer et de montrer sa vie sociale, prouver aux autres que l'on est pas seul et que l'on s'amuse, ce qui peut provoquer une forme d'envie et de jalousie envers les jeunes les plus isolés (Nathan nous expliquait qu'il publiait principalement des photos de soirées dans ses stories, accessibles à tous ses contacts donc). Par ailleurs, cette utilisation parfois abusive de l'application peut conduire à une certaine « pression de connexion permanente », principalement à cause du fait que le smartphone permet de plus en plus de connectivité à tous moments de la journée. L'adolescent peut donc se sentir contraint de répondre rapidement, par peur de représailles ou de louper une information importante, ce qui peut conduire à une forme de dépendance envers son précieux smartphone, qui lui permet de maintenir une vie sociale réelle, contrairement à ce que pensent certaines critiques. En effet, le smartphone permet bien aux jeunes d'amplifier et de consolider leurs liens avec leurs relations de la vie réelle.
https ://overconnectees.paris8.pw/smartphone-amplificateur-de-lien-social-cas-de-lapplication-snapchat

Question 32 : Expliquez la phrase en italique
Question 33 : Citez d'autres exemples de nouvelles technologies favorisant le lien social.

Le lien entre réseaux sociaux et suicide n'est peut-être pas celui que vous croyez

Deux sociologues postulent que les nouveaux outils de communication expliquent en partie un phénomène massif, spectaculaire et sans précédent : la baisse constante des taux de suicide à travers le monde.

Christian Baudelot et Roger Establet sont deux professeurs émérites de sociologie qui se passionnent depuis peu pour ce sujet. En 2006, ils signaient un ouvrage remarqué, Suicide. L'envers de notre monde. Douze ans plus tard, ils publient une nouvelle édition, actualisée, qui met en lumière et confirme un phénomène majeur, rarement évoqué : la baisse nette, régulière et de grande ampleur des taux de suicide, à l'échelon planétaire ou presque –un phénomène qui coïncide avec la croissance nette, régulière et de grande ampleur des nouveaux outils de communication. Et quand bien même corrélation n'est pas démonstration, cette contemporanéité ne peut manquer d'interpeller. En France, le taux de suicide est passé en trente ans de son niveau maximum au plus faible connu depuis le début du XXe siècle. Il ne s'agit pas, selon les deux sociologues, d'un «effet de structure», d'un phénomène dû à l'effondrement des effectifs des catégories «particulièrement suicidaires», comme les agriculteurs ou les ouvriers.
Ce mouvement à la baisse n'est pas non plus le fait d'une catégorie particulière de la population. Il affecte, à des degrés divers, l'ensemble des composantes de la population : les hommes et les femmes, les jeunes et les vieux, les agriculteurs, les employés, les ouvriers et les cadres. C'est parmi les personnes de plus de 60 ans que la baisse est la plus accentuée, soit dans la classe d'âge où les suicides sont les plus nombreux –d'où cette baisse importante du taux de suicide global.
Les grandes tendances observées en France le sont également dans une très grande partie du monde, à l'exception des pays pauvres d'Afrique et chez les hommes des États les moins développés de la Méditerranée orientale.

Nouvelles formes de lien et d'intégration sociale

Les écrans, les mails, les SMS et l'ensemble des réseaux sociaux offrent une nouvelle façon d'être en rapport avec les autres, un nouvel environnement, une nouvelle ouverture au monde. Et nous disposons d'éléments laissant penser que cette évolution peut expliquer la baisse des taux de suicides.

«Les nouveaux moyens de communication favorisent la création de nouvelles formes de lien social. L'addiction manifeste à son portable n'est pas nécessairement une forme d'aliénation. Elle permet de maintenir et de développer les contacts avec autrui. De nouvelles formes d'intégration sociale propres à combattre l'isolement se sont progressivement mises en place, grâce à ces nouvelles technologies et aux réseaux sociaux qu'ils ont rendu possibles.»
Les outils numériques ouvrent aussi de nouvelles perspectives de prévention des passages à l'acte suicidaire, comme le démontrent les expériences pratiques de différents psychiatres hospitaliers français à Montpellier, Lille ou Paris : ces médecins proposent de rester en contact avec leurs patients à risque via mail ou SMS. Les réseaux sociaux peuvent également aider au repérage des personnes exprimant des idées suicidaires, comme en témoigne une initiative de Facebook.

«Nous ne pouvons pas encore, malheureusement, apporter de résultats permettant d'affirmer un lien de causalité entre intensification de l'usage des réseaux sociaux et baisse spectaculaire des taux de suicide. Nous n'en sommes qu'au stade de la corrélation, reconnaît Christian Baudelot. Pour ma part, je suis convaincu de l'impact positif de ces nouvelles formes de sociabilité et de l'élargissement des possibilités de communication –élargissement facilité par les algorithmes des outils utilisés. Dans le même temps, je regrette profondément de ne plus pouvoir diriger les travaux de jeunes sociologues dans ce nouveau champ d'études. Je suis malheureusement bien obligé de constater que, plus de deux siècles après Émile Durkheim, la sociologie d'aujourd'hui n'a pas encore pris la mesure de ce profond bouleversement.»
Jean-Yves Nau 23 mars 2018 slate.fr

Question 34 : Pourquoi peut-on dire que la baisse du nombre de suicides témoigne d'un renforcement du lien social ?

Antonio Casilli : «**Le numérique :Une continuation de notre sociabilité** »
Le sociologue Antonio Casilli, auteur de Les liaisons numériques, est interviewé à propos de notre rapport à la solitude et aux nouvelles occasions de sociabilité à l'heure du numérique.
Antonio Casilli : «Les relations numériques ne remplacent pas celles en face à face, mais s'y ajoutent»
Les nouvelles technologies favorisent-elles le lien social ou au contraire renforcent-elles l'isolement ?
Antonio A. Casilli : «C'est un débat qui anime la communauté scientifique depuis les années 90. Une première étude menée en 1996 par Robert Kraut, a d'abord conclu qu'Internet diminuait notre socialisation. Mais le chercheur a lui même reconnu que les choses étaient plus complexes et a décidé de reprendre son enquête. Quelques années plus tard, il a interrogé les mêmes personnes et là, le sentiment d'isolement avait disparu car elles s'étaient familiarisées avec Internet et perdaient moins de temps avec la technique, assez lourde à l'époque. Ensuite, d'autres études ont démontré que le fait d'être connecté à Internet n'éloigne pas des personnes avec lesquelles on interagit en face-à-face. Au contraire, les individus qui ont le plus de liens sociaux sont aussi ceux qui ont d'avantage d'interactions numériques. Autrement dit, les relations médiatisées par ordinateurs ne remplacent pas celles en face-à-face, mais s'y ajoutent. Elles ne sont que la continuité de notre sociabilité par d'autres moyens. Depuis les années 2000 de nombreux travaux confirment ces résultats. Et il y a désormais un consensus autour de l'idée qu'Internet n'appauvrit pas notre vie relationnelle, mais représente une manière de la développer.»
Pourtant, plus on passe de temps devant l'ordinateur, moins il en reste pour les relations en face-à-face ?
A.C. «L'idée qu'en passant trop de temps devant son écran on néglige les autres interactions relève d'une vision «hydraulique» de la socialité : si le niveau d'interactions augmente dans le «vase du numérique», il diminuerait dans celui «du face à face». C'est une conception extrêmement dualiste . Beaucoup parlent d'ailleurs de «vrai vie» (IRL, in real life) et de «virtuel», des expressions qui me heurtent car elles ne veulent rien dire. Notre vie est toujours réelle. Et une intéraction qu'elle soit médiatisée par un ordinateur, un téléphone, une lettre ou une conversation, reste une interaction.»

Toutes les interactions se valent-elles ? Les relations numériques peuvent-elles être aussi solides que celles en face-à-face ?
A. C. « La question de la force du lien est une problématique sur laquelle les sociologues se penchent depuis longtemps. Dans les années 1970, déjà, on se demandait si toutes les relations humaines étaient du même type. Et la réponse fut non. Il y a certaines relations qui tissent des liens forts et d'autres des liens faibles. Mais la conclusion à laquelle les chercheurs sont arrivés, avant même l'apparition d'Internet, c'est que le fait d'avoir un lien faible avec quelqu'un n'était pas forcément négatif. Comme le disait le sociologue Granovetter, il y a « une force des liens faibles ». Il existe des moments, ou des taches spécifiques, pour lesquelles ces derniers sont plus efficaces. Par exemple, lorsque nous recherchons une information nouvelle, qui nous oblige à sortir de nos réflexes sociaux-culturels. Là, nous avons besoin de solliciter des personnes un peu éloignées de nous, qui nous apportent un regard différent.
Ce qui se passe aujourd'hui sur Internet démontre qu'il existe aussi une force des liens numériques. Ces derniers peuvent être forts – avec des proches – ou faibles – avec des collègues, des personnes que nous avons croisées... –, mais, ensemble, ils créent un tissu social particulier qui s'appuie sur des règles de sociabilité caractéristiques de cet outil. Ces liens ont une force puisqu'ils forment une communauté à laquelle nous pouvons faire appel lorsque nous avons besoin d'informations, d'actions communes, d'entraide ou de soutien. » La Croix 26 Juin 2013

Question 35 : Comment le numérique (sociabilité numérique) renforce le lien social ?

Sociabilité : Les termes capital social et sociabilité sont assez proches mais pas tout à fait synonymes. La sociabilité renvoie l'ensemble des interactions sociales d'un individu, alors que le capital social désigne plutôt un sous-ensemble de ses interactions. En effet le capital social se caractérise par la volonté consciente ou non de bénéficier d'avantages liés à la relation. Par exemple tisser une relation amicale avec son facteur relève de la sociabilité, alors que déjeuner avec une connaissance professionnelle permet d'entretenir son capital social.

Sociabilité numérique : Le terme numérique est employé dans un sens proche d'informatique, ou plus globalement Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication. En outre il fait référence aux nouvelles formes d'interaction comme les réseaux sociaux numériques, les jeux vidéos en ligne, etc.